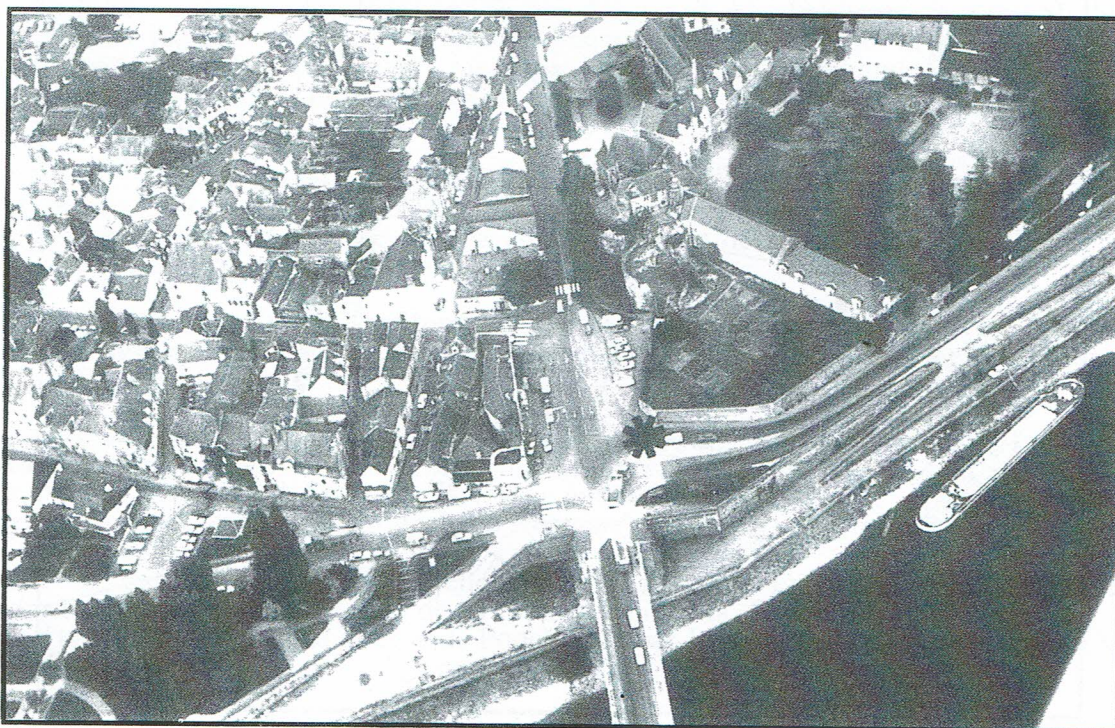


# LA RECONSTRUCTION DU PONT D'ANCENIS EN 1950 : LES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

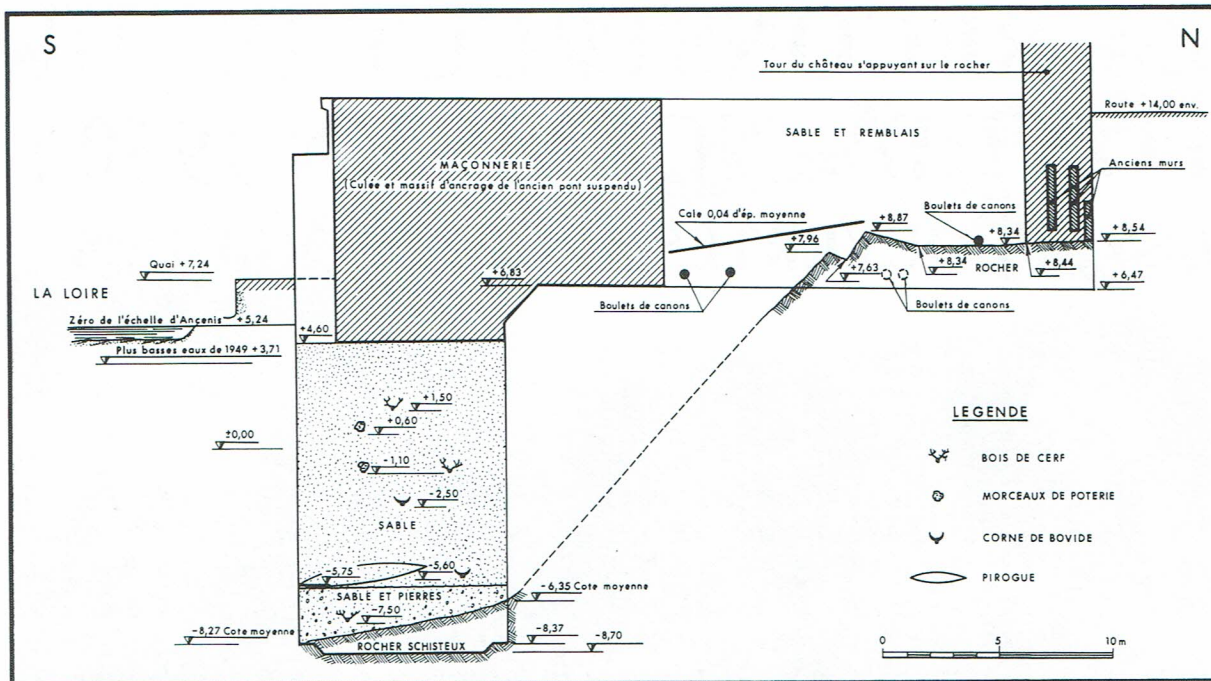
Loïc MENANTEAU

*Au début de 1950, l'entreprise Limousin commença, pour le compte des Ponts et Chaussées du Maine-et-Loire, les travaux de fondations du pont suspendu actuel, inauguré le 18 janvier 1953. Au cours du "fonçage" (creusement) effectué pour établir le "massif d'ancrage de la culée rive droite" (localisation ill. 1) à l'aide d'un caisson pneumatique, de nombreuses découvertes furent effectuées. La plus spectaculaire d'entre elles, dont la presse se fit largement écho (voir bibliographie), fut celle d'une "pirogue préhistorique". Seule une partie des découvertes a été reportée sur la coupe dressée à Paris le 17 mai 1950 (cf ill. 2). Les témoignages de Messieurs Jean BRICARD et Jacques HUCHON avaient permis de mieux préciser les autres trouvailles. Les altitudes sont données par rapport au zéro géographique (le zéro de l'étiage de la Loire à Ancenis correspond à + 5,24 m et la pleine-mer (PHM) actuelle sur la côte, à + 3 m).*

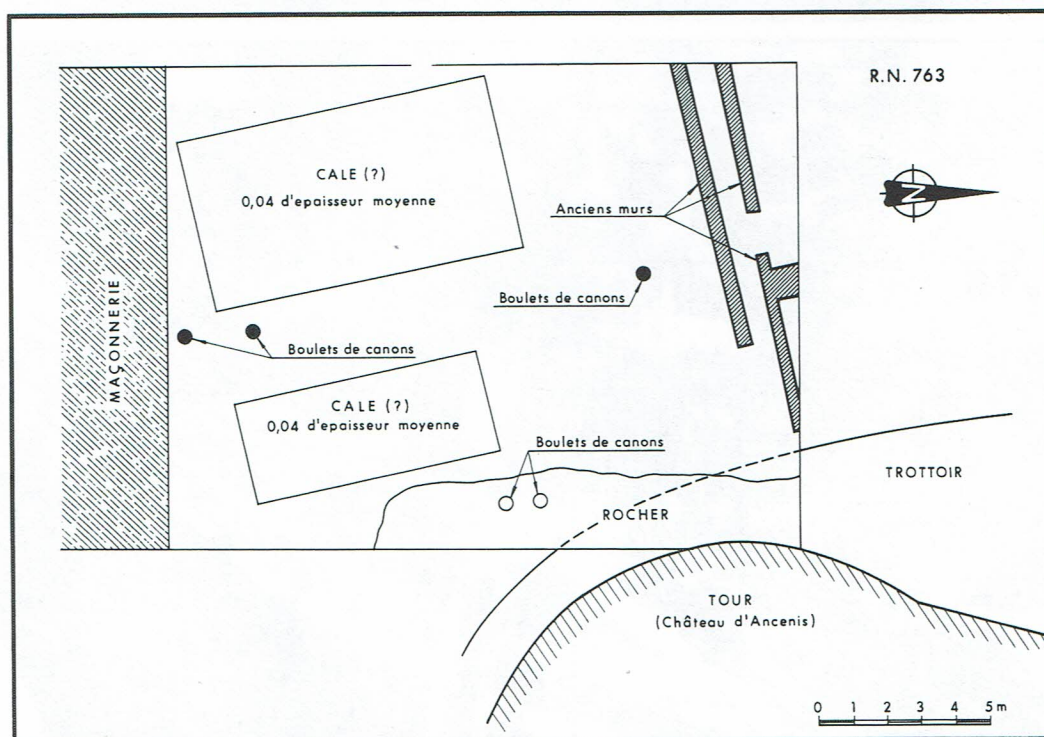


ill. 1 - Emplacement de la culée rive droite du pont d'Ancenis où se sont produites les découvertes archéologiques (étoile blanche). A l'arrière-plan, château d'Ancenis dont la base d'une tour d'angle est sous le carrefour actuel (autre symbole).

Photographie aérienne oblique. L. Ménanteau (ARRA, août 1980).



ill. 2 - Coupe transversale levée à Paris le 17 mai 1950. Adaptation de l'auteur.

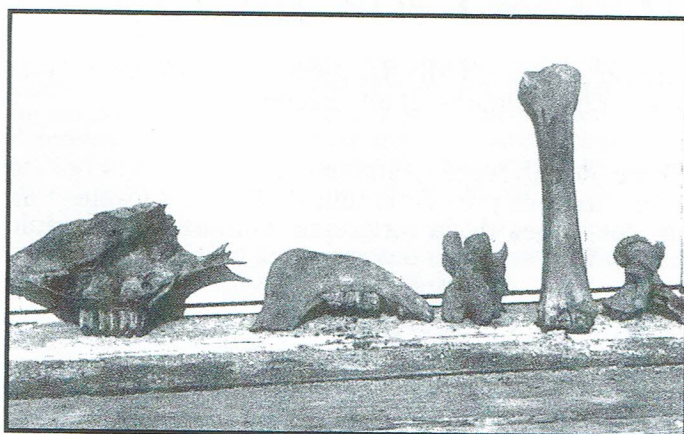


ill. 3 - Plan des niveaux supérieurs levé le 17 mai 1950 au début des travaux du massif d'ancrage de la culée du pont. Adaptation de l'auteur.

# LES OSSEMENTS DE MAMMIFÈRES

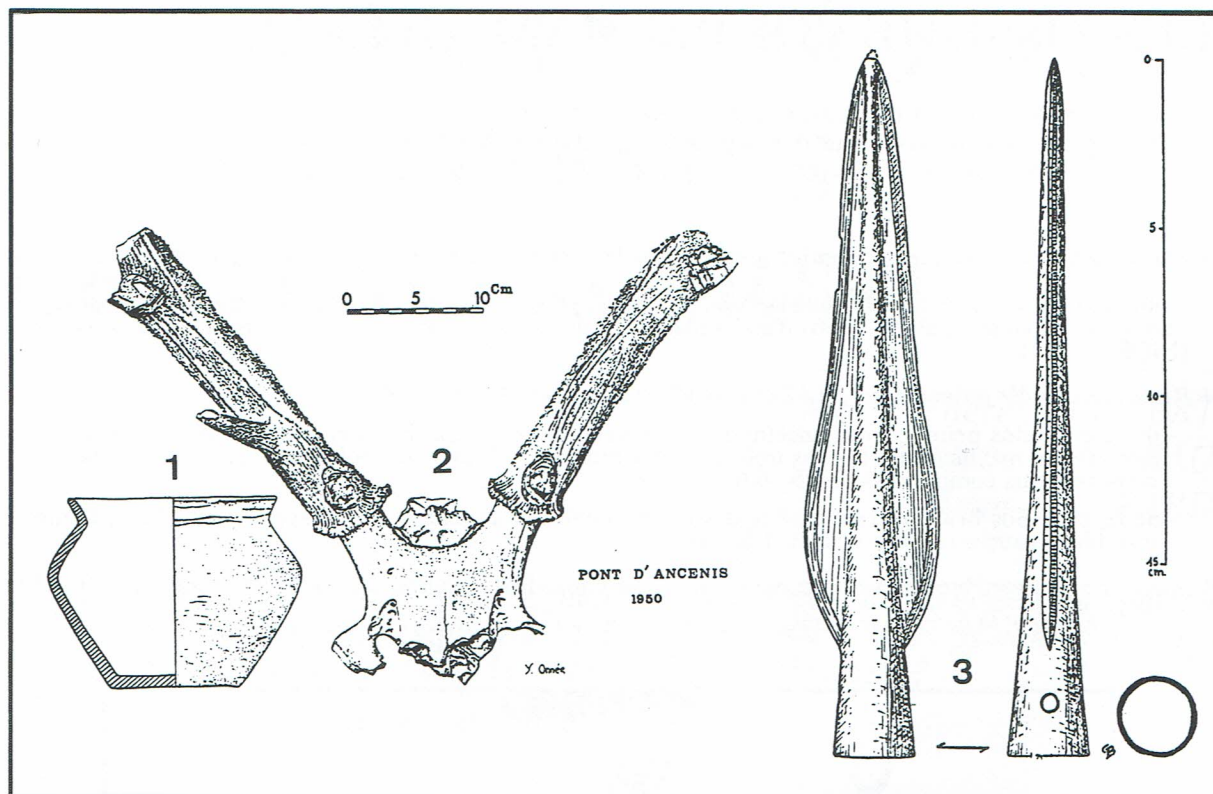
Si l'on excepte la trouvaille à une cote inconnue de quelques os d'un squelette humain, les multiples ossements recueillis appartenaient tous à des animaux dont les chevaux, les cerfs et les bœufs formaient la presque totalité (cf ill. 4 et 5).

- \* Plusieurs restes de chevaux (**Caballus fossilis**) : vertèbre cervicale, radius droit (à + 1,60 m), mandibule.
- \* Nombreux restes de cerfs (**Cervus elaphus**) : boîtes crâniennes (- 7 m) avec des bois bien développés, dont l'un a six andouillers ; autres débris d'andouillers, parfois avec des traces d'entailles circulaires et de débitage (NIORT 1951).
- \* Restes de bovidés qui représentent 12 des 26 débris examinés (NIORT 1951) :
  - de l'espèce **Bos primegenius**, ancêtre des races vendéennes, maraîchines et parthenaises : la moitié de la face avec le maxillaire portant les trois dernières molaires (- 7 m), trois boîtes crâniennes complètes ayant conservé leurs cornillons (à - 5,75, -6,65 et -7 m).
  - de l'espèce **Bos brachyceros**, ancêtre des bœufs montagnards actuels de la Savoie et du Massif Central : mandibule gauche (entre + 0,50 et -1,50 m).
- \* Autres restes : vertèbre cervicale de ruminant (?), hémimandibule gauche d'un petit ruminant (entre + 0,5 m et - 1,5 m), "dont la denture se rapprocherait des antilopes".



ill. 4 et 5 - Ossements de mammifères (mâchoire de cheval, bois de cerfs, cornes de bœufs, etc.) et quelques objets trouvés (poterie, demi-meule) en février 1950.

(Clichés GARREAU, 1950.)



ill. 6 - 2 - Bois de cerf ; 1 et 3 - Poterie et pointe de lance du Bronze final  
 découvertes en février 1950 par M.A. GENOT  
 (dessins de Y. ONNÉE chez Mme veuve GENOT en Indre-et-Loire. In : BASTIEN, BRIARD, GIOT, 1966).

## LA POTERIE ET LES OBJETS EN PIERRE OU EN MÉTAL

Parmi ce type de matériel, il convient de signaler la trouvaille de boulets de canon, d'une poterie et d'une pointe de lance de la fin de l'Age du Bronze (BASTIEN, BRIARD, GIOT, 1968).

- \* Divers morceaux de céramique de l'époque moderne (à +0,60 m et -1,1, m) dont l'un est le col et la panse d'une cruche (cf ill. 4).
- \* Petit gobelet (7 cm de haut) à pâte grossière, sans doute de l'âge du Bronze.
- \* Vase non tourné à pâte grise et de forme biconique (cf ill. 5), pouvant dater du Bronze final (1200-700 ans av. J.C.), à -6,25 m.
- \* A des cotes non relevées, demi-meule en pierre (cf ill. 4), pièces de monnaies "aux contours irréguliers", qui ont disparu sans avoir été étudiées, et une hache en fer.
- \* Une vingtaine de boulets de canon en fonte, de différents diamètres, dont plusieurs ont été figurés sur les illustrations 2 et 3. Ces boulets, trouvés près de la tour de l'angle sud-ouest du château, ont peut-être été tirés lors de l'un des sièges de la forteresse, comme par exemple celui réalisé en 1488 par l'armée du roi Charles VIII.
- \* Pointe de lance en bronze, recueillie par Monsieur Albert GENOT aux abords du rocher schisteux, à la cote -8 m (cf ill. 5). L'arme, d'une longueur de 21 cm et d'un poids de 145 g, possédait des morceaux de sa hampe en bois. Elle a été datée du Bronze final (environ 1200 - 700 av. J.C.).

# LA PIROGUE MONOXYLE

Cette découverte très importante fut réalisée vers le 15 février 1950 à la cote -5,75 m dans un niveau de "jalle" (argile sableuse très organique), au-dessus d'une couche de sables et de pierres. La position de la pirogue était horizontale (cf. ill. 2), mais sa sortie du sas a nécessité de la scier en trois parties. M. LIOT, ingénieur en chef de l'Entreprise Limousin, l'a fait ensuite reconstituer sur les quais (ill. 7).

La pirogue monoxyle, c'est-à-dire creusée dans un seul tronc d'arbre, était en chêne. Son bois était gorgé d'eau et en partie déformé par le poids des sédiments qui la recouvraient. En forme de "fuseau effilé", elle avait 6 m de longueur sans compter son extrémité manquante (cf. ill. 7). D'une largeur au maître-bau de 0,80 m et d'un creux de 0,45 m, l'embarcation avait en son intérieur une section semi-circulaire assez régulière (cf. ill. 8), ce qui la différencie des pirogues du début du Moyen-Age au fond beaucoup plus plat (JONCHERAY, 1986). Sur ses parois internes, cinq membrures transversales (cf. ill. 8 et 9), sans doute taillées dans la masse avec un objet métallique, étaient disposées à des intervalles réguliers (de 0,90 à 1 m) et s'amincissaient sur les côtés. Une nervure saillante était visible au-dessous de la pirogue sur toute sa longueur : avait-elle la fonction d'une quille pour en améliorer la navigabilité ? Autres détails, son fond était plus épais (9-13 cm) que son bordage (4-5 cm) et plusieurs trous, dont certains borgnes, étaient visibles sur sa coque (GIOT, NIORT, 1951 ; PEUZIAT, 1986).

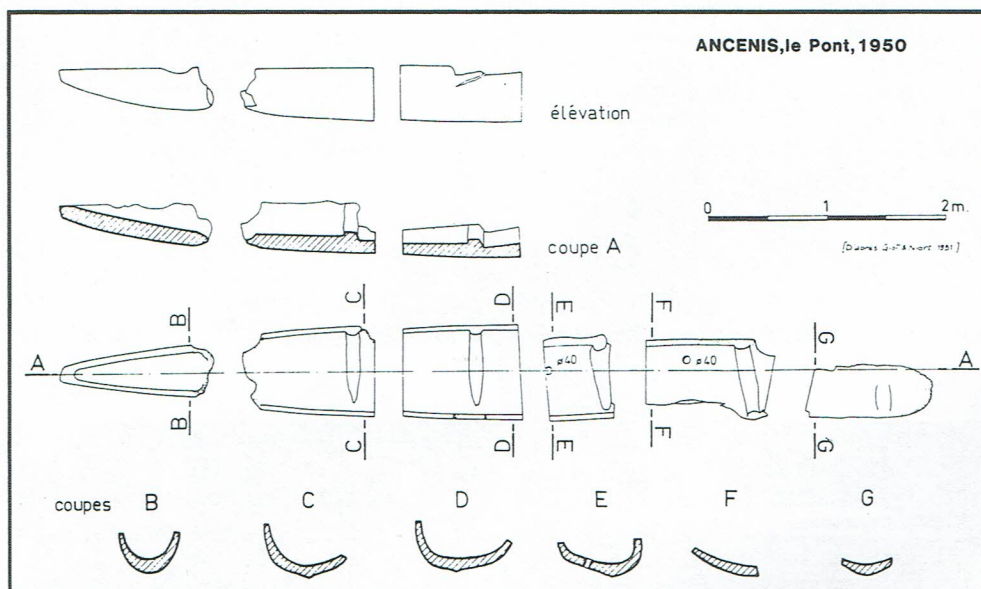
Attribuée au moment de sa découverte à l'Age du Bronze (GIOT, 1950, GIOT et NIORT, 1951), elle a ensuite été "rajeunie" par une datation au radiocarbone  $^{14}\text{C}$  (GSY 236) :  $1820 \pm 150$  ans BP (Before Present), soit  $130 \pm 150$  ap. J.C. (GIOT, 1966), mais compte tenu de la correction, sa date réelle se situerait entre 155 av. J.C. et 460 ap. J.C.



ill. 7 - La pirogue monoxyle en chêne reconstituée sur les quais après avoir été extraite des alluvions de la Loire. (Cliché GARREAU, 1950).

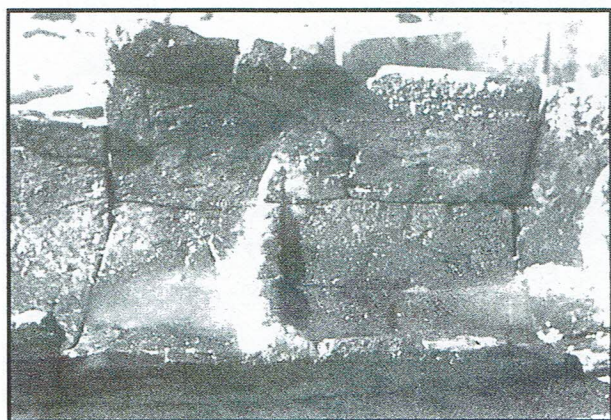
L'étude de Didier JONCHERAY (1986) a fait apparaître des analogies entre la pirogue d'Ancenis et une autre pirogue trouvée à Oudon en 1980. Or cette dernière a elle aussi été datée par le radiocarbone  $^{14}\text{C}$  (GIF 5431) :  $2320 \pm 60$  ans, soit 370 ans av. J.C., ce qui, après correction, lui donne une date comprise entre 585 et 195 av. J.C. En conclusion, ces deux pirogues seraient, selon toute vraisemblance, d'époque gauloise et donc, antérieures à la conquête romaine.

L'extrémité avant de la pirogue (1,20 m de long) peut se voir au Museum d'Histoire Naturelle de Nantes où elle avait été transportée en 1950. A l'époque, sur les conseils du Musée de Copenhague, on la plongea dans un bain de pétrole... avant de la vernir. La plupart des ossements recueillis ont été déposés dans le même musée. Quelques restes ont été prêtés au Musée Joachim du Bellay à Lire. Les autres objets sont dans des collections privées.

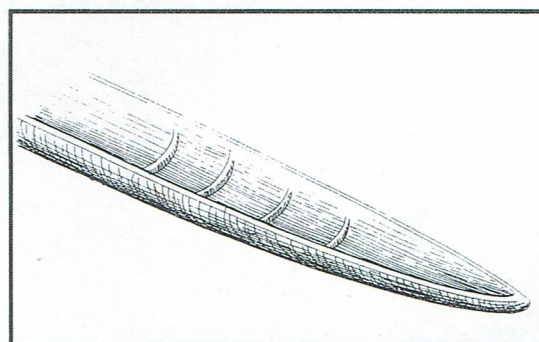


ill. 8- *Elévation et coupes de la pirogue.*

*D'après GIOT & NIORT (1954) et JONCHERAY (1986).*



ill. 9 - *Détail d'une des membrures de la pirogue.*  
(Cliché GARREAU, 1950).



ill. 10 - *Essai de reconstitution de la pirogue d'Ancenis*

*(réalisé par Didier JONCHERAY, 1986).*

# LES DONNÉES RÉVÉLÉES PAR LA COUPE DU TERRAIN

La coupe transversale (cf. ill. 2) apporte tout d'abord des informations précieuses sur le contact entre le château et la Loire. Il est possible d'en déduire la pente du rocher schisteux (voisine de 45°) qui délimite au Nord le paléolith fluvial. Celui-ci plonge brusquement en une quinzaine de mètres sous les alluvions actuelles du fleuve jusqu'à une profondeur de -6,35 m, soit 11,59 m inférieur à l'étiage actuel (dénivellation d'environ 14-15 m). Les dégagements en surface ont permis de mettre à jour d'anciens murs et de calculer la distance, de 2 à 6 m, entre la base d'une des anciennes tours d'enceinte du château, située sous le carrefour actuel du pont depuis son élargissement en 1961-62, et la chute du rocher vers la Loire (cf. ill. 3).

Cette coupe constitue ensuite un excellent document sur le remblaiement alluvial du lit de la Loire à Ancenis (MENANTEAU, 1973). A la base, à la cote moyenne de -8,27 m, soit à 13,51 m au dessous de l'étiage actuel du fleuve, se trouve le fond rocheux (schistes du Carbonifère inférieur) de l'ancien lit de la Loire. Au-dessus du rocher repose une couche de sables grossiers et de pierres (galets et graviers) de 1 à 3 m d'épaisseur dans laquelle a été découverte la pointe de lance en bronze. A la jonction entre cette couche et les sables supérieurs, la pirogue était dans un niveau de "jalle". Mais le fait essentiel que met en évidence la coupe, c'est l'ampleur exceptionnelle de l'ensablement au cours de la période historique. En effet, près de 11 m de sables se sont déposés au-dessus de la pirogue depuis moins de 2000 ans ! L'étude de l'évolution du lit de la Loire (ex. formation et croissance des îles) montre que son ensablement s'accélère à partir de la fin du Moyen-Age (MENANTEAU, 1973). La cause principale, et indirecte, en serait le défrichement du Massif Central qui a provoqué une forte érosion des sols et un apport considérable de sables dans le lit de la Loire et de ses affluents. ■

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BASTIEN G., BRIARD J., GIOT P.R., 1968. Nouveaux documents sur les découvertes faites au pont d'Ancenis. *Annales de Bretagne*, 65 (1) : 59-66.

GIOT P.R., 1950. La pirogue préhistorique d'Ancenis (Loire-Inférieure). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 47 : 292-294.

GIOT P.R., NIORT P.L., 1951-1952. La pirogue préhistorique d'Ancenis (Loire-Inférieure). *Bull. Archéologique* : 285-288.

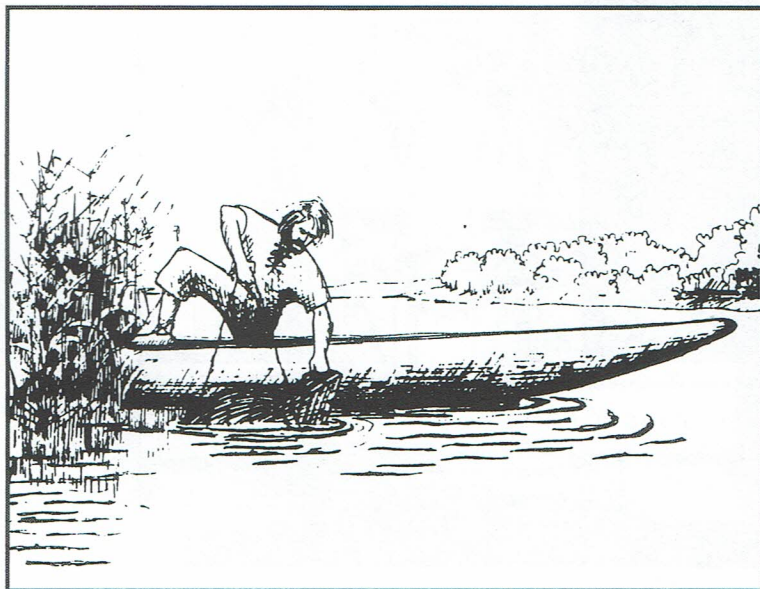
GIOT P.R., 1966. Chronique des datations armoricaines. *Annales de Bretagne*, 73 : p. 15

JONCHERAY D., 1986. *Les pirogues monoxyles dans la région Pays de la Loire*. Etudes préhistoriques & Historiques des Pays de la Loire, volume 9 : 13 p. + 23 fig.

MENANTEAU L., 1973. Le lit de la Loire entre St-Florent-le-Vieil et Champtoceaux : essai de géomorphologie holocène. Univ. de Nantes (mémoire de Maîtrise en géographie), tome 3 : 54-68.

NIORT P.L., 1951. Ossements de mammifères extraits des alluvions de la Loire. *Congrès des Sociétés Savantes*, 60ème.

PEUZIAT J., 1986. A propos de la pirogue d'Ancenis. In : Courrier. *Le Chasse Marée*, 23 :



*La Pirogue d'Ancenis à l'époque gauloise (selon Didier JONCHERAY, 1986).*